

l'un facteur rural. Ce genre de consommation n'est pas de nature à relever la moralité publique, et ne saurait aboutir qu'à des ramollissements de cerveau et à une recrudescence de la criminalité.

II.

La science joue sans doute dans le monde, et surtout dans le monde moderne, un rôle important, on pourrait même dire prépondérant. C'est elle qui a créé ces industries merveilleuses, ces moyens de communication non moins merveilleux dont nous nous enorgueillissons à juste titre. Ses grandes inventions ont eu, et continueront à avoir fatalement pour corollaires, des modifications profondes dans l'ordre social. Elle est devenue indispensable aux sociétés civilisées en général, et les particuliers eux-mêmes peuvent de moins en moins se dispenser d'en avoir quelque teinture. Elle arme les individus comme les peuples pour la bataille de la vie et malheur aux populations qui, s'endormant dans une sécurité trompeuse, ne se revêtiront pas de cette armure qui donne à ses chevaliers la richesse et la puissance. Quand bien même on laisserait de côté ces considérations d'ordre matériel, même en n'envoyant la science—je parle des sciences mathématiques, physiques et naturelles—qu'à un point de vue purement intellectuel, on ne saurait méconnaître la grande place qu'elle doit occuper dans l'éducation de l'esprit. Elle lui donne en effet la précision, la vigueur du raisonnement ; elle chasse les vains fantômes et nous ouvre tout grand le livre de la nature ; voilà bien des titres que nous sommes le premier à proclamer bien haut, et ils sont assez respectables, en vérité, pour assurer à cette partie des connaissances humaines la grande place qu'elle doit occuper au soleil de la civilisation ; mais le veut-on pas lui en faire une plus grande encore, déposséder à son profit toutes les autres branches de l'intellect humain, en faire même l'unique régulatrice de nos pensées et de nos actions. Certes la science est une belle chose, mais elle ne constitue pas tout l'homme. Nous protestons contre cette avarice qu'on lui fait aux dépens des autres sources de la connaissance. Nous n'admettrons jamais qu'elle soit une panacée universelle, ni surtout qu'elle chasse l'idéal de l'esprit humain. On l'appelle aujourd'hui "la moelle des bœufs" c'est beaucoup dire. Dans la classe où nous avons eu le bonheur de nous initier aux douceurs de la

géométrie, le premier en mathématiques était aussi le plus poltron de la classe. Nous n'en concluons pas, certes, que les éléments d'Euclide engendrent la couardise. On nous permettra bien aussi de douter qu'ils produisent nécessairement des héros. Traiter l'homme comme un pur esprit est une faute grossière, le traiter comme s'il n'était que matière en est une autre. Quelles que soient les conditions dans lesquelles se meurt l'humanité, il faudra toujours à l'homme un idéal ; il lui faudra aussi, et surtout, une espérance, une consolation, un appui moral dans la lutte pour l'existence. Cet idéal est Dieu, cette espérance et cette consolation sont celles de la religion qui a trouvé sa véritable formule dans le Christianisme. Ce n'est pas seulement dans le malheur qu'on sent la nécessité de croire à un meilleur avenir, c'est chaque fois qu'on pratique à un degré quelconque la vertu du renoncement et du sacrifice. Le théorème du carré de l'hypothénuse nous a-t-il jamais appris à sacrifier nos goûts à ceux de nos amis, de nos proches ? La satisfaction de savoir distinguer un névoptère d'un hyménoptère et le terrain Pénéc du Cambrien, a-t-elle jamais séché une seule larme ? La loi des proportions chimiques enseigne-t-elle l'amour de la patrie ? La théorie des taches du soleil dispose-t-elle notre cœur à la charité pour nos semblables et pour toute creature ? A qui fera-t-on croire qu'il doive faire le bien pour accomplir les lois de l'évolution ? Il vous répondra que l'univers peut évoluer sans lui et qu'il s'en soucie comme d'une paille. Non ! non ! les sciences positives ne peuvent et ne pourront jamais satisfaire, à elles seules, le cœur de l'homme, les aspirations de son âme, ni même toutes les curiosités de son intelligence. Elles ne lui donneront pas un atome de courage de plus devant la mort. Ce n'est point en vertu d'une formule algébrique ou d'un principe de mécanique que s'effectuent les progrès de l'humanité dans l'ordre moral. L'histoire est là pour nous dire que c'est la foi dans un idéal qui a enfanté toutes les grandes actions et fait triompher les justes causes. Craignons, en ne voulant donner à nos enfants que "de la moelle de lion" d'en faire des lièvres.

BALTHASAR.